

Rome, rêverie au coucher du soleil

Autor(en): **Husson, Jh.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **13 (1906)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684750>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ROME

Rêverie au coucher du soleil

Du haut du *Janicule*, sous un ciel d'un bleu infini semé de nuages d'or, j'ai vu la cité des Césars et des Papes recevant les derniers rayons du jour dans une lueur d'apothéose.

Aucun bruit ne s'élevait de la capitale de la chrétienté dont les maisons, teintées de rose, dominées par les coupes de ses églises, s'étageaient, à perte de vue, dans les ondulations des sept collines.

Paresseusement, comme un serpent immense se renouvelant sans cesse, le *Tibre* traînait dans l'ombre des quais ses ondes grises aux reflets de bronze, emportant ses secrets dans les profondeurs de la mer Tyrrhénienne.

Rome allait s'endormir ; et dans cette nuit qui venait doucement, j'évoquais son passé ; ces nuages d'or m'apparaissaient comme un mirage de ses gloires ; ce fleuve, sinistre, mystérieux, fuyant dans l'ombre, me donnait la hantise des crimes révélés par l'histoire ; ce soleil brillant, illuminant de ses feux le ciel et la terre me semblait être la pure lumière du christianisme guidant les hommes vers la *Divinité* et la bienheureuse *Patrie de Paix*, de justice et d'amour !

O Rome ! Ville morte et vivante... Ville d'ombre et de lumière, tu es bien la Ville Éternelle, le livre d'immortalité que ne cesse de consulter le Monde ! ...

.

Parmi les feux du couchant où s'entassent en cette belle fin de jour des nuages de pourpre, des formes bizarres se profilent sur l'azur, apparaissent, puis se fondent dans la gloire de l'horizon embrasé. — Quelle vision!... Quel rêve! — Il me semble voir surgir de terre, s'élever vers le ciel, la *Colonne d'or* d'où partaient pour toutes les directions les routes militaires admirablement pavées. Voilà les robustes légions qui reviennent triomphantes, les casques et les boucliers étincellent sous le soleil ; sur les brises légères voici venir comme des chars de victoire... Traîné par quatre chevaux blancs, le conquérant rentre à Rome au milieu des acclamations de la foule. — *César a vaincu le monde*; c'est tout un cortège qui se presse. — Précédé des licteurs portant les haches et les faisceaux, l'empereur, entouré des chevaliers, des consuls, des sénateurs, monte triomphant au Capitole, les autels s'allument par toute la ville, les vœux de la multitude s'élèvent vers Jupiter dans la fumée des sacrifices!.....

Mais, soudain, le décor féérique disparaît, un nuage de sang passe devant l'astre du jour. — La gloire semble s'éteindre dans la mort.....

Ville morte! Je cherche des yeux tes temples magnifiques, tes palais de marbre, tes forums, les statues d'or et d'argent de tes idoles et de tes Empereurs..... Comme les arbres d'une forêt abattue, les somptueuses colonnes gisent brisées dans la poussière des édifices écroulés ; seuls quelques fûts de piliers, quelques sombres arcs de triomphe ayant résisté à la dévastation dressent encore çà et là vers le ciel leurs imposantes architectures, témoins vénérables de ta grandeur!..... O, dérision amère, les débris des statues de tes maîtres et de tes dieux ne sont plus que l'objet de la curiosité publique dans les musées du *Capitole* et du *Vatican*.

Ville d'ombre! Fleuve sinistre! Vous faites errer ma pensée vers d'horribles visions, c'est l'histoire tragique qui se déroule dans mon esprit et la parole de *Plaute*

me revient menaçante — *Homo homini Lupus.* —
L'homme est un loup pour l'homme.

Romulus allaité par une louve devient le meurtrier de son frère, le règne du fondateur de Rome n'est fait que de violences et de brigandages. Ce premier roi meurt, assassiné. *Tullus Hostilius*, *Tarquin l'ancien*, *Servius Tullius*, périssent également de mort violente; sur sept rois, trois seulement échappent aux conspirateurs.

Les rois chassés, le Consulat est établi; mais le meurtre continue de régner et, en créant l'Empire, *César*, malgré ses conquêtes fameuses, après avoir connu tous les triomphes, meurt assassiné au Sénat.

La troisième époque de l'histoire romaine est plus sanglante encore.

Tibère, le cruel débauché, sous le règne duquel mourut *Jésus-Christ* sur la croix, est étouffé dans son lit sur l'ordre de *Macron*, préfet des Gardes Prétoriennes.

Caius-Caligula, fils de Germanicus, devenu monstre dans la grandeur, tombe sous les coups du Tribun *Chéréas*.

Claude est empoisonné par *Agrippine*, sa femme.

Néron, l'abominable tyran, le premier persécuteur des chrétiens, abandonné de ses amis et de ses gardes, se fait donner la mort par un affranchi.

Galba est assassiné.

Othon se poignarde après trois mois de règne.

Vitellius expire au milieu d'affreux tourments alors que l'on célébrait les Saturnales. On traîne son corps au Tibre avec un croc, on porte sa tête au bout d'une lance. Quelle fin pour un Empereur que l'on adorait la veille!

Funeste destinée, la vision de fer et de sang se poursuit encore.

Le cruel *Domitien* tombe sous les coups des conjurés que conduit sa propre femme.

Commode est assassiné par sa concubine *Marcia*

Pertinax qui s'était élevé au pouvoir par ses services militaires et ses vertus est assassiné après trois mois de règne ; il meurt en invoquant Jupiter vengeur.

Didius, l'ambitieux vieillard, achète l'empire de *Julianus* mais il est exécuté aussitôt par les Prétoriens.

Caracalla assassine *Géta* et devient lui-même la victime des conspirateurs.

Macrin est tué alors qu'il traverse en fuyant l'Asie-Mineure.

Les *Néron*, les *Caligula*, les *Domitien* semblent revivre dans *Héliogabale*, jeune empereur de 14 ans qui se plonge dans de si terribles débauches qu'on ne peut en supporter la pensée. Il est tué avec sa mère *Soémis* à 18 ans. C'est le treizième empereur qui meurt de mort violente.

Alexandre-Sévère est égorgé à 26 ans. Les Prétoriens tuent *Maximin* tandis qu'il assiège Aquilée. *Maxime* et *Balbin* sont massacrés avec la dernière fureur, pendant que le peuple assistait à des réjouissances.

Aurélien est assassiné alors qu'il allait passer le Bosphore.

Tacite, malgré ses vertus, n'échappe pas à la mort.

Probus est tué dans une sédition.

Carus, son successeur, est assassiné par *Aper*, préfet des gardes. *Numérius* subit le même sort et *Carin* est transpercé de coups par les officiers dont il avait déshonoré les femmes.

Et que sont ces meurtres politiques vis-à-vis des massacres et des crimes qui ensanglantèrent ces règnes, tant par les conspirations intérieures, par les persécutions que sur les champs de bataille du monde ?

C'est la fin de l'horrible vision ! Le nuage a passé et le soleil resplendit de nouveau à l'horizon.

Soudain, tandis que Rome se colore encore d'une clarté idéale, la cloche de *St-Pierre-in-Montorio* tinte l'Angélus, d'autres lui répondent de tous les campaniles.

J'entends alors au fond de mon âme, la parole de l'Ange à Marie :

„ *Ave gratia plena : Dominus tecum : Benedictatu
„ in mulieribus.* “

C'est la Rome nouvelle qui m'apparaît, la *Cité vivante*, la *Ville de Lumière* sortant de l'ombre.

L'homme-Dieu annoncé, le petit enfant de Bethléem, l'humble artisan de Nazaret a racheté le Monde par sa prédication, par ses souffrances, par sa mort et par sa résurrection glorieuse.

Avant de s'élever vers les cieux, Jésus-Christ avait dit aux douze apôtres :

„ *Allez donc, enseignez toutes les nations les bapti-
„ sant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ;
„ leur apprenant à observer toutes les choses que je
„ vous ai prescrites.*

„ *Et voilà que je suis avec vous jusqu'à la consom-
„ mation des siècles* “

Et je vois ces hommes humbles et pauvres obéissant à la voix du Rédempteur et après avoir reçu l'Esprit-Saint et fondé l'Eglise de Jérusalem, partant sans détourner la tête vers ceux qu'ils laissent, vers leur patrie terrestre, n'ayant plus devant les yeux que le salut de l'Humanité. Ils fondèrent avec une rapidité prodigieuse des églises dans les trois parties du monde alors connues et leurs membres furent appelés *Chrétiens*.

Les apôtres *Mathieu, Jean, Marc* et *Luc* écrivirent la vie de *Jésus-Christ*. — *Pierre, Paul, Jacques* et *Jean* laissèrent des épîtres complémentaires pour l'édification des fidèles, la confirmation des promesses divines et ce fut ainsi que la foi s'unifia et que la conduite austère et pure des disciples la propagea en tous lieux.

Quand *Pierre* vint à Rome pour prêcher l'Évangile, la cité des Césars se livrait à tous les désordres et à toutes les abominations. — En succédant à *Tibère, Né-*

ron qui savait allier les caprices les plus criminels à une sensualité sans bornes, donna lui-même l'exemple de toutes les licences et de toutes les folies. Le sang était répandu au gré de sa fantaisie, la vie des esclaves, surtout, ne comptait pas, puisqu'on en vit exécuter une fois 400 d'un seul maître, en vertu de la loi épouvantable qui ordonnait que lorsqu'un citoyen Romain était tué chez lui, tous les esclaves qui se trouvaient sous le même toit fussent mis à mort.

Je vois *Pierre*, dans sa mission sainte, arrivant pieds nus au seuil des palais de marbre, jetant tout d'abord les yeux vers ces pauvres esclaves, les attirant à lui. Et quelle joie n'eurent-ils pas d'entendre de sa bouche ces paroles de Jésus :

„ Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et fatigués et je vous consolerais.“

„ Je vous donnerai la liberté des enfants de Dieu.“

Et *Pierre* disait encore :

„ Bienheureux ceux qui pleurent !“

„ Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice.“

„ Bienheureux ceux qui souffrent persécution parce que le Royaume des Cieux leur appartient.“

(Nos socialistes modernes ont-ils la puissance de consoler ainsi ?)

Voilà le pauvre pêcheur de *Galilée* fondant son église selon les prescriptions du Divin Maître, fort de cette parole :

„ Et Ego dico tibi quia tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam“

Le soleil s'est effondré maintenant parmi les vapeurs rousses du couchant dans la direction de *Civitavecchia* et de la mer ; et pourtant, comme nous voyons les sommets

des Alpes se revêtir d'une clarté mystérieuse longtemps après avoir reçu les derniers rayons de l'astre du jour, *Rome* s'illumine encore d'un reflet doré, le crépuscule semble succéder au crépuscule, les couleurs se fondent et s'harmonisent, le spectacle est d'une douceur infinie.....

Et mes regards se portent vers la Basilique de Saint-Pierre, le chef-d'œuvre de *Bramante*, de *Raphaël* et de *Michel Ange*, dont le dôme immense élève la croix triomphante dans les nues.....

Là est le siège du chef des Apôtres, debout depuis dix-neuf siècles; le trône le plus ancien et le plus respectable du monde, sur lequel se sont succédé jusqu'à ce jour 265 papes et qui a triomphé de toutes les persécutions, comme l'avait promis le Christ.

Rome, se vantait d'être consacrée dès son origine par son fondateur au dieu de la guerre, c'est sous ses auspices qu'elle s'imaginait avoir dompté les nations. Ne pas reconnaître ses dieux, c'était renverser les fondements de l'Empire.

Dès que le Christianisme parut, les maîtres de la Terre se soulevèrent contre lui; les sens, les passions, les intérêts, combattaient pour l'idolâtrie; les plaisirs, les jeux, les spectacles et la licence faisaient partie du culte des idoles; les fêtes du paganisme n'étaient que des divertissements. Aussi depuis le règne de *Néron* jusqu'à celui de *Constantin-le-Grand* qui déclara la religion chrétienne religion d'Etat et transporta le siège de l'Empire en Orient, les disciples de *Jésus* ne cessèrent d'être persécutés, les fauves les déchirèrent dans les cirques, le sang des martyrs inonda les arènes, les bûchers s'allumèrent pour tous les spectacles, pour toutes les réjouissances!

C'est sur cette esplanade du *Janicule* où je rêve, en cette belle fin de jour, que *Pierre* fut mis en croix sur l'ordre de *Néron*, alors que *Paul* avait la tête tranchée aux Eaux Salviennes!

Le Chef des Apôtres n'entendait-il pas à cette heure suprême la douce voix du Maître lui répétant de nouveau par trois fois „*Pierre, m'aimes-tu?*“ Et comme autrefois, près de la mer de *Tibériade*, le disciple ne répondait-il pas, se préparant au supplice :

„*Seigneur, Vous connaissez toutes choses, Vous savez que je Vous aime!*“

„*Pais mes Brebis*“ avait dit *Jésus*. La parole s'était accomplie ainsi que sa prophétie.

„*Lorsque vous serez devenu vieux vous étendrez les mains, un autre vous ceindra.*“

Pierre étendit donc ses mains sur le bois de la croix, il y fut attaché et crucifié en face de cette ville qu'il avait évangélisée, où il avait fondé l'Eglise du Christ.

Je reste encore là pensif, l'âme comme retrempée dans la foi simple et naïve des saints Apôtres. Je sens encore passer sur ma joue la caresse reçue le matin même du grand pontife *Léon XIII*. Je revois sa figure blanche comme l'ivoire, ses yeux noirs et profonds, son sourire paternel. J'entends encore sa douce voix murmurer une bénédiction

Et je pense que de cet homme qui remplit le premier siège de l'Eglise, auquel succéderont d'autres Papes, on remonte sans interruption jusqu'à *Pierre* établi Prince des Apôtres par *Jésus-Christ* même, duquel on va jusqu'à Aaron et Moïse, jusqu'aux Patriarches, jusqu'à l'origine du Monde !

Quel enchaînement merveilleux dans cette généalogie du Christianisme, quelle consolation, quels motifs de foi pour les enfants de Dieu !

.

Rome s'endort, la nuit est venue, tout se fond dans
une douce teinte violette et rose; une étoile d'or scintille
à la voûte des cieux reflétant l'astre disparu, laissant des-
cendre sur la Terre l'espoir en l'immortel réveil.

NEUCHATEL, octobre 1906.

(Souvenirs de 1888)

JH. HUSSON,
Art. Peintre.

